

maines, y faisant chaque jour de pacifiques conquêtes, y affermissant son incontestable indépendance.

“L’habitant des campagnes, écrivait déjà l’éloquent Chysostôme, a plus de jouissance que le riche des villes : la beauté du ciel, l’éclat de la lumière, la pureté de l’air, la douceur d’un sommeil tranquille, tout lui est accordé avec une sorte de prérogative; le Créateur semble lui donner en primeur ces vrais biens de l’ordre temporel”.

Bien auparavant, les poètes et les orateurs payens avaient chanté eux aussi le bonheur incomparable de la vie des champs. Il serait superflu de rappeler ici leurs accents enthousiastes. Mais on ne se lasse pas de répéter la célèbre apostrophe par laquelle Virgile célébrait le sort des agriculteurs, et qui a été traduit par ce vers français :

“Heureux l’homme des champs, s’il savait son bonheur”.

Et tous ensemble, écrivains, philosophes, moralistes, de tous les âges et de tous les pays, ne font que redire l’éternelle parole des saints livres. C’est Dieu qui a institué l’agriculture, qui nous a ordonné de l’aimer, et qui a promis aux cultivateurs de les combler “de biens dans toutes les oeuvres de leurs bras, dans tout ce qui naîtra de leurs troupeaux, dans la fécondité de leurs terres, et par une grande abondance de toutes choses”.

\* \* \*

Oeuvre patriotique et moralisatrice par excellence, que celle de l’Institut Agricole ! Les religieux de la Trappe de Notre-Dame-du-Lac peuvent se réjouir à bon droit d’en avoir été les promoteurs zélés et dévoués. Le gouvernement provincial et l’Université Laval ont raison de se montrer fiers du concours actif et si généreux qu’ils y apportent. Nos chefs ecclésiastiques font preuve d’apostolat et de civisme, en l’encourageant de leurs plus efficaces sympathies. Nos hommes publics de tout nom et de tout rang s’honorent en prêtant à cette entreprise l’assistance désintéressée de leur influence et de leur sympathie.